

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 109

Artikel: Importants changements en France

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-735018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de tous les temps. Les producteurs suisses devraient, eux aussi, se mettre à la recherche de nouveaux sujets ayant une

puissance d'action et d'images, pour conférer à leurs films dès le début une valeur certaine.

Le critique français Léo Sauvage écrit:

Goya à l'écran

C'est Jeff Musso, le réalisateur du *Puritan*, qui a entrepris de porter au studio la vie du grand peintre espagnol.

On peut dire que la « vie romancée » est un genre fort discutable en littérature, et il l'est encore plus au cinéma. Trop de Beethoven, de Chopin, de Schubert, de Rembrandt se sont présentés comme indignes à la fois du souvenir de ceux qu'ils prétendaient incarner et de l'intérêt de ceux qui cherchent au cinéma un spectacle ayant ses lois propres. Si Jeff Musso a entrepris néanmoins de consacrer un film à la mémoire, sinon à la gloire de Goya, c'est que, connaissant les difficultés, il avait assez de foi en lui-même pour oser tenter la fusion entre des réalités biographiques et les nécessités d'un scénario qui veut être un bon scénario.

Un film sur Goya, explique Jeff Musso en plantant dans vos yeux son regard candide et souriant qui adoucit ce qu'il peut y avoir de tourmenté dans son visage nerveux, un film sur Goya, pour moi, ce n'est pas la récapitulation photographique des étapes chronologiques d'une vie, c'est d'abord un film sur l'Espagne, un film sur une certaine Espagne. Celle qui, dans sa terre brûlée par le soleil, a enfanté à la fois l'olivier nourricier et la « Procession de la Sardine », celle qui façonne l'âme des hommes comme elle burine leurs traits. Francisco Goya n'en sortira sans doute pas flatté, mais peut-être, replongé dans l'atmosphère où il travailla, s'en trouvera-t-il mieux compris.

Voici l'esprit dans lequel Jeff Musso aborde la réalisation du film dont le premier tour de manivelle sera donné avant longtemps dans les studios de Madrid. Mais avec quels moyens donnera-t-il corps à l'ouvrage? Quels atouts le réalisateur du « Puritan » a-t-il en mains pour que le résultat ne trahisse pas l'intention, pour que ce premier grand film franco-espagnol soit autre chose qu'un pauvre et pitoyable « petit rien »?

Pour toute réponse, Jeff Musso sort de sa serviette une liasse de documents, des livres, des notes, des reproductions de tableaux:

Francisco Goya revivra non par le témoignage plus ou moins fidèle, plus ou moins impartial de quelques contemporains qui parfois étaient des rivaux. C'est dans ses œuvres que j'ai voulu le saisir. Mon scénario progresse de tableau en tableau, non d'épisode en épisode. C'est la suite de ces tableaux qui tisse la toile de fond du film sur laquelle s'agrippent les violences ou les égoïsmes ou les explosions

moralisatrices de Goya en même temps que les remous de l'Espagne populaire. Mettez que Goya sera un film d'atmosphère, non un film biographique.

Pour ce film, Musso sera son propre producteur comme il le fut pour le « Puritan ». Car l'expérience de « Dernière Jeunesse », où il eut les mains constamment liées par les exigences des uns et les prétentions des autres (n'est-ce pas un redoutable honneur que d'avoir Raimu pour interprète?) lui a appris à n'entreprendre un film qu'avec tous les leviers de commande en mains. Il a commencé par bâtir son scénario en collaboration avec Annie Destors, sa femme. Le voilà en train de réunir son équipe d'interprètes, tout en travaillant — a-t-on oublié que Jeff Musso fut violoniste-concertiste avant de devenir metteur en scène? — à la musique du film.

Mon père, qui a été pendant quarante ans boulanger à la Ciotat, raconte Musso, jouait du violoncelle à côté du four en attendant que le pain soit cuit. Dès l'âge de six ans, j'avais un violon entre les mains, et quand je suis sorti du Conservatoire de Toulon avec mon premier prix, j'ai continué pendant des années, tout en donnant des concerts qui m'ont amené jusqu'à Shanghai, à étudier l'harmonie et le

contrepoint. Je n'ai nullement entendu renoncer à la musique en abordant le cinéma. Et d'ailleurs ce serait glacer et dénuder les foules ardentes des rives de l'Ebre, si chaque image ne s'emplissait à en craquer des accents de leur musique populaire.

Nous parlons encore des interprètes de Jeff Musso. Qui sera Goya? Une grande vedette parisienne? Ou un obscur, quel qu'un choisi non pour la cote commerciale de son nom, mais à cause du cœur qui bat en sa poitrine? Après tout, qui connaissait Jean-Louis Barrault au moment où Jeff Musso lui a donné la première place dans le « Puritan », un de ces rares films où Jean-Louis Barrault, si puissant à la scène mais si mal utilisé, en général, au cinéma, ait vraiment entièrement satisfait le public de l'écran? Et Viviane Romance, elle aussi, en était encore à un stade de sa carrière où elle acceptait avec joie, et sans imposer personne, 36.000 francs pour un film.

Mais Jeff Musso, avant que le garçon n'enlève les verres, a sorti encore d'autres papiers de sa serviette.

Deux autres films que je me propose de réaliser à mon retour d'Espagne. L'un sera tourné au Maroc, à Marrakech notamment. L'autre est une comédie qui doit être réalisée à Paris avant la fin de l'année et dont le scénario, qui est de Maurice Guibal, est intitulé « Monsieur Poilduc trouve sa voie ». C'est l'histoire d'un bonhomme qui, employé dans un bureau à donner des coups de tampon sur des papiers, s'évade un jour vers la vie, la nature et l'amour. Un de ces scénarios qu'aimerait tourner, je pense, un Frank Capra.

Importants Changements en France

De nombreux et importants changements vont modifier sensiblement les conditions de production et d'exploitation en France.

Selon l'Agence d'Information Cinématographique, les autorités auraient décidé de classer les producteurs en trois catégories. La première comprendra les « Majeurs » qui, au nombre d'une dizaine au maximum, auront toute liberté pour réaliser des films. La seconde est celle des « Mineurs », qui produiront sous le contrôle direct du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique. Tous les autres producteurs auront besoin du parrainage des Majeurs, et travailleront sous le contrôle et la responsabilité de ces derniers.

D'autre part, M. Raoul Ploquin, Directeur Responsable du C.O.I.C., a informé les producteurs, convoqués récemment à Nice, que toutes les firmes autorisées à produire des films devront obligatoirement transporter leur siège social à Paris; elles auront cependant la faculté de tourner leurs films dans les studios de Nice et de Marseille. A partir du 1^{er} mai, la ligne de démarcation n'existera plus pour le cinéma: pellicules, matériel et films pourront passer librement d'une zone à l'autre, ce qui

n'était pas le cas jusqu'ici. Il n'y aura donc plus deux cinémas français, celui de la zone occupée et celui de la zone non occupée.

Les autorités ont aussi fixé, comme il fut annoncé au cours de cette même réunion, la quantité des films français qui pourront être réalisés pour la saison prochaine, à partir du 1^{er} mai 1942. La production comprendra au total 60 grands films (elle était de 120 en temps de paix), dont 42 seront attribués aux producteurs de la région parisienne, et 18 à quatorze firmes qui jusqu'alors avaient travaillé en zone non occupée.

De grands changements sont survenus aussi dans l'exploitation, du fait de la récente majoration des prix d'entrée. Les cinémas ont été, eux aussi, classés en diverses catégories, selon leur genre et leur situation géographique. D'autre part, chaque salle aura au moins trois catégories de places, dont un tiers au minimum réservé au prix le plus bas. A titre d'information, nous reproduisons ici le tableau des nouveaux prix (publié par « Cinéma-Spectacles »), qui sont appliqués désormais dans toutes les salles de France:

Catégorie du cinéma	Villes-Clés et faubourg dans un rayon de 5 km (1)	Villes de plus de 60.000 habitants et faubourg dans un rayon de 5 km	Villes de 15.001 à 60.000 habitants et faubourg dans un rayon de 5 km	Villes de 3.001 à 15.000 habitants	Localités de 3.000 habitants et moins
	Cat. de places	Cat. de places	Cat. de places	Cat. de places	Cat. de places
1 ^{re} exclusivité (1 ^{re} classe)	A B C	A B C	A B C	A B C	A B C
ou (2 ^{me} classe)	12 15 18				
1 ^{re} vision (3 ^{me} classe)	12 14 16	10 12 15	8 10 12	6 8 10	5 6 7
2 ^{me} exclusivité ou 2 ^e vision	10 12 15				
	8 10 12	7 9 12	7 8 10	5 6 8	
3 ^{me} vision	6 8 10	6 8 10	5 6 8		
Visions ultérieures . . .	5 6 8	5 6 8			

(1) Sont considérés comme villes-clés: Marseille — Lyon — Saint-Etienne — Grenoble — Clermont-Ferrand — Vichy — Nice — Avignon — Toulouse — Montpellier.

(2) Attractions: Lorsque les salles passent des attractions une majoration est appliquée aux prix des places dont le taux est fixé entre 3 frs et 5 frs pour les salles de 1^{re} exclusivité ou 1^{re} vision des villes-clés, entre 2 et 3 frs pour les autres salles.

L'introduction des nouveaux tarifs avait suscité quelques craintes dans les milieux des exploitants. Mais il semble que le public, en général, a bien accepté cette augmentation. Si le nombre des spectateurs a quelque peu diminué, surtout dans les

petits établissements, cette perte est largement compensée par la majoration des prix; dans la plupart des salles et notamment celles de première vision, on enregistre en effet un accroissement des recettes.

La nouvelle Organisation du Cinéma Allemand

Le cinéma allemand a été, comme nous l'avons déjà brièvement relaté, entièrement réorganisé ces derniers mois, en vue de coordonner et d'intensifier les efforts, et de simplifier l'administration. L'organisation cinématographique se présentera désormais sous l'aspect suivant:

Toutes les activités cinématographiques sont groupées dans une société centrale, l'Ufa-Film G.m.b.H., présidée par le conseiller ministériel Dr. Hippler, l'avocat Pfennig et le directeur Merten. Au sein de cette société a été créé le poste d'un «Reichsfilmintendant», dont le titulaire est le Dr. Hippler, déjà chef de la section Film au Ministère de la Propagande. Il est chargé de fixer les grandes lignes de la production, de donner des directives au cinéma allemand et de contrôler l'emploi du personnel artistique et la formation des jeunes cinéastes.

L'Ufa-Film G.m.b.H. représente les intérêts de toutes les sociétés de production, surtout dans le domaine économique et technique. Leur financement est assuré par la Filmkreditbank.

Au total, huit sociétés de production sont placées directement sous l'organisation centrale: l'Ufa-Filmkunst G.m.b.H., soit le département de production de l'ancienne Ufa; la Tobis-Filmkunst G.m.b.H.; la Terra-Filmkunst G.m.b.H.; la Bavaria-Filmkunst G.m.b.H., à Munich; la Wien-Film G.m.b.H., à Vienne; la Berlin-Film G.m.b.H., nouvelle société fondée il y a quelques mois et absorbant les producteurs privés

restés indépendants jusqu'ici; la Prag-Film AG., création de date récente également, et la Deutsche Zeichenfilm G.m.b.H., née d'une section de la «Deutsche Kulturfilmzentrale» (Centrale allemande des films documentaires).

Sous l'autorité de la société centrale sont placées en outre la Deutsche Filmtheater G.m.b.H., qui va englober une grande partie des cinémas du Reich, et la Zentralfilmgesellschaft Ost, créée en vue de l'organisation et du contrôle des intérêts cinématographiques.

La Situation Cinématographique au Danemark

La cinématographie danoise est placée sous l'autorité du Ministère de la Justice, chargé de la censure et du contrôle de l'exploitation. De plus, un Conseil cinématographique d'Etat (Staatens Filmraad) s'occupe des questions d'organisation; l'année dernière, par exemple, il a accordé une subvention officielle de 100.000 couronnes pour la production de court-métrages, tournés en grande partie par la Centrale officielle du film (Staatens Filmcentral). L'Etat a produit, entre autres, des documentaires sur l'assèchement des terrains, la production du charbon et les installations sanitaires d'une ville moderne. A leur tour, les organisations de tourisme ont réalisé une dizaine de films de propagande, comme l'ont aussi fait diverses

graphiques dans les anciens territoires polonais et des autres régions occupées à l'est.

Intéressantes productions.

La nouvelle production allemande recherche de préférence des sujets divertissants et abonde en opérettes, comédies musicales et farces. Mais elle comporte aussi plusieurs films d'envergure, tels que «Tiefeland» de Leni Riefenstahl, dont les prises de vues se poursuivent depuis très longtemps; «Rembrandt» de Hans Steinhoff, qui, tourné partiellement aux Pays-Bas, cherche à rendre l'atmosphère des célèbres tableaux du maître; puis, la seconde partie du film sur Bismarck, réalisée également par Wolfgang Liebeneiner, mais avec Emil Jannings succédant à Paul Hartmann dans le rôle principal.

Jubilé de Carl Froelich.

Un pionnier du film allemand, le professeur Carl Froelich, a fêté récemment les quarante ans de son activité cinématographique. Engagé comme technicien chez Oskar Messter, il débuta comme opérateur d'actualités, pour passer ensuite au film spectaculaire et devenir enfin metteur en scène. Durant la première guerre mondiale, Carl Froelich, toujours intéressé aux problèmes techniques, s'occupa spécialement de la cinématographie dans l'aviation.

On doit au jubilaire des grands films muets comme «Die Brüder Karamasoff», «Roman eines Taugenichts», «Der Wetterwart» et notamment plusieurs films avec Henny Porten. Il est aussi le créateur d'un des premiers films sonores «Die Nacht gehört uns», dont la sortie en décembre 1929 marquait la victoire du sonore en Allemagne. Actuellement, il achève pour l'Ufa le film «Hochzeit auf Bärenhof», avec Heinrich George et Ilse Werner.

(Informations de notre correspondant berlinois H. K.)

villes de province. D'autres films instructifs seront tournés par la Police et les Chemins de Fer.

Parmi les grands films récemment sortis, il faut citer avant tout la meilleure production de l'année «Peter Andersen» avec Carl Alstrup, un excellent acteur qu'on compare à Raimu, et le film de Benjamin Christensen «Rentre avec moi».

La situation cinématographique sera sérieusement modifiée cette année, car une nouvelle ordonnance prescrit qu'à partir de juillet 1942, aucun film américain ne pourra plus être présenté. C'est un coup grave pour les propriétaires de cinéma, les films américains étant au Danemark aussi populaires qu'en Suisse et les programmes